[illegible]

[illegible] Bellini

[illegible]

[illegible]

Naples

MÉDAILLES

GRECQUES



À St. PÉTERSBOURG

DE L'IMPRIMERIE DE N. GRETSCH

MDCCCXXII.

Zum Druck erlaubt.

Mit der Anweisuug, sieben Exemplare dieses Werks, nach vollendetem Drucke und vor dem öffentlichen Verkaufe desselben, der Censur-Comität zu vorschriftmässiger Vertheilung zuzustellen. St. Petersburg, den 18ten August 1822.

Carl von Poll, Censor.

I.

MÉDAILLES GRÈCQUES.

Rois de la Bactriane.

Un ancien auteur nous a donné des détails intéressans sur la richesse, le luxe et les arts des habitans de la Bactriane. Si l'éloignement où est cette contrée, du centre de la Grèce, faisoit douter d'une civilisation si avancée, nous en aurions une preuve dans les médailles de ses Rois. Leur beauté atteste que les arts n'étoient pas cultivés dans la Bactriane avec moins de succès qu'en Syrie sous les Séleucides.

On ne connoissoit jusqu'ici que quatre médailles des Rois Bactriens, et on n'avoit même que les dessins de trois; celui de la quatrième n'accompagnant point la description qu'en a faite le savant Bayer.

La suite que je publie ajoutera donc beaucoup à cette branche de la numismatique, dans laquelle nous étions si pauvres. Je n'ai pas cru inutile d'y faire entrer les quatre médailles dont je viens de parler; on aura de cette manière, dans un même volume, toutes celles de la Bactriane qu'on a pu découvrir jusqu'à présent.

Bayer a recueilli avec grand soin dans son ouvrage sur ce royaume, tout ce que les anciens en ont dit. Je ne donnerai donc que des remarques très-courtes sur les médailles que je publie, me contentant de décrire et d'expliquer les objets qui y sont représentés.

On regrette que de tous les Rois de la Bactriane, Enthydème et les Eucratides, père et fils, soient les seuls dont on puisse fixer l'époque avec quelque probabilité. On a si peu de secours pour déterminer le temps où ont vécu les Rois du même pays, Hélioclès et Antimachus, qu'on ne sait même s'ils ont régné avant ou après les Eucratides.

La grandeur des médailles décrites ici, est indiquée d'après l'échelle qu'a donnée M. Mionnet.

1. Tête imberbe et diadémée du Roi Euthydème, tournée à droite.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ. Hercule nu et barbu, assis sur un rocher, tourné à gauche, la main droite sur sa massue posée sur un monceau de pierres, et appuyant la gauche sur un rocher; dans le champ un monogramme composé des lettres ΠΚ (pl. I. m. 1). AV. 4.

Au cabinet royal de Paris.

Peller. Addit. aux médailles des Rois; p. 95.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. III. p. 557.
Mionn. Catal. d'une Collect. d'Empr. p. 65. m. 2228. et Descr. de Med. Ant. To. V. p. 704. med. 2. pl. LXXVIII. m. 3.
Visc. Iconogr. Gr. To. III. pag. 171–175. pl. LI. no. 11.

2. Tête imberbe et diadémée du Roi Euthydème, tournée à droite.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ. Hercule nu et barbu, assis sur la peau de lion étendue sur un siège, tourné à gauche, la main droite sur sa massue qui est posée sur sa cuisse droite, et s'appuyant de son bras gauche sur son siège; dans le champ, à droite, près du siège, la lettre K (pl. I. m. 2). AR. 7.

Au cabinet d'un amateur à St. Pétersbourg.

3. Tête laurée d'Apollon, tournée à droite, ayant les cheveux soigneusement arrangés, et leurs tresses flottant autour du col.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ. Un trépied; dans le champ, à gauche, la lettre Φ (pl. I. m. 3). AE. 9.

Au même cabinet.

4. Buste diadémé du Roi Eucratide I. ayant les cheveux crêpus; tourné à droite.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ. Figure virile diadémée, debout, vue de face la tête tournée à gauche, habillée d'une longue clamyde qui lui tombe derrière le dos, tenant de la main droite une flèche, et appuyant la gauche sur son arc posé à

terre ; dans le champ, à gauche, un monogramme (pl. I. m. 4). AR. 9.

Au cabinet impérial de Russie.

5. Buste imberbe et casqué du Roi Eucratide I. tourné à droite ; le casque de forme très-simple, surmonté d'una aigrette, et orné d'une oreille et d'une corne de taureau ; derrière on voit tomber, sous le casque, les extrémités du diadéme ; les épaules sont couvertes de la clamyde ; le tout enfermé dans un ornement circulaire.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ. Les Dioscures à cheval allant de gauche à droite, sans étoiles sur leurs bonnets, tenant d'une main une palme et de l'autre une lance qu'ils portent horizontalement : dans le champ, à droite, un monogramme composé des lettres ΡΗΔ (pl. I. m. 5). AR. 9½.

Au cabinet de l'Académie impériale des Sciences.

Bayer. Hist. Regni Graec. Bactr. p. 45. 99. 100. et 130.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. III. p. 557.

6. Même buste casqué du Roi Encratide I. tourné à droite.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ. Les deux bonnets des Dioscures, sans étoiles, et deux palmes ; dans le champ, au bas, un monogramme (pl. I. m. 6). AR. 2.

Au cabinet de Sir Gore Ouseley.

7. Buste casqué du Roi Eucratide II. tourné à droite ; l'ajustement tout-à-fait semblable à celui de la médaille 5.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ. Les Dioscures à cheval allant de gauche à droite, leurs bonnets surmontés chacun d'une étoile, tenant d'une main une palme, de l'autre une lance très-longue, qu'ils portent horizontalement ; dans le champ, un monogramme composé des lettres ΠΟ (pl. I. m. 7). AR. 9½.

Au cabinet royal de Paris.

Peller. Rec. de Médaill. des Rois. p. 130-131. pl. XV. m. 2.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. III. p. 558.

Mionn. Catal. d'une Collect. d'Empr. p. 66. m. 1229. et Descr. de Med. Ant. To. V. p. 704-705. m. 2.
Visc. Iconogr. Gr. To. III. p. 174. pl. LI. no. 12.

8. Le Roi Encratide II. représenté nu et presque à mi-corps; il est vu du dos et sa tête tournée à gauche. Il porte un casque semblable à celui des médailles 6 et 7 et les extrémités du diadème tombent sur le dos; avec son bras droit il jette la lance à l'ennemi; le tout est enfermé dans une simple ligne.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ. Les Dioscures à cheval, allant de gauche à droite, ayant des étoiles sur leurs bonnets, et dans leurs mains des palmes et des lances très-longues; dans le champ, à droite, au bas, la lettre .Φ. (pl. I. m. 8). AR. 10.

Au cabinet de M. le Prince Michel Galitzin à Moscou.

9. Buste imberbe et diadémé du Roi Héliocles, habillé de la clamyde et tourné à droite; le tout enfermé dans un ornement circulaire.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΛΙΟΚΛΕΟΥΣ ΔΙΚΑΙΟΥ. Jupiter debout, vu de face, vêtu d'un manteau qui descend de l'épaule gauche et lui couvre toute la partie inférieure du corps; tenant le foudre de la main droite et le sceptre de la main gauche; dans le champ, à gauche, un monogramme composé de plusieurs lettres (pl. I. m. 9). AR. 9.

Aux cabinets de Paris, de M. de Blaramberg à Odessa, et de M. Millingen à Londres.

Médaill. d'Ennery, p. 40. no. 253.
Eckhel Doctr. Num. Veter. Vol. IV. p. 168.
Mionn. Catal. d'une collect. d'Empr. p. 66. m. 1230. et Descr. de Med. Ant. To. V. p. 705. m. 4.
Visc. Iconogr. To. III. p. 176. pl. LI. no. 13.

10. Buste imberbe du Roi Antimachus, tourné à droite, ayant ses cheveux crêpus retenus par un diadème, dont on voit les extrémités tomber sur le dos; il porte un chapeau plat, et la clamyde lui couvre les épaules et la poitrine; le tout est enfermé dans un cercle de perles.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΙΜΑΧΟΥ. Neptune debout habillé du manteau, qui descend de l'épaule gauche

et lui couvre la partie inférieure du corps ; la main droite appuyée sur son trident, et tenant dans la gauche une palme ; dans le champ, à droite, au bas, un monogramme composé des lettres ON (pl. I. m. 10). AR. 10.

Au cabinet de M. le Prince Michel Galitzin à Moscou.

Médailles des Rois de la Bactriane, de fabrique barbare.

11. Tête diadémée du Roi Euthydème, tournée à droite. Légende indéchiffrable. Figure d'Hercule assis, semblable à celle du no. 2; dans le champ, à droite, près de la chaise, la lettre K (pl. I. m. 11). AR. 7.

Au cabinet d'un amateur à St. Pétersbourg.

12. Même tête du Roi Euthydème, tournée à droite. Légende indéchiffrable. Même figure d'Hercule (pl. I. m. 12). AR. 8.

Au même cabinet.

13. La même médaille du Roi Euthydème, autrement traitée (pl. I. m. 13). AR. 8.

Au cabinet de M. le Prince Barateyev.

14. Tête imberbe et diadémée d'un Roi de la Bactriane inconnu, tournée à droite.
Légende barbare dont la moitié est effacée. Même figure d'Hercule assis (pl. I. m. 14). AR. 7.

Au cabinet d'un amateur.

15. Tête imberbe et diadémée d'un autre Roi inconnu de la Bactriane, tournée à droite.
Légende illisible. Même figure d'Hercule (pl. I. m. 15). AR. 7.

Au même cabinet.

16. Autre tête imberbe et diadémée d'un Roi inconnu de la Bactriane, tournée à droite.
Même légende, et même type (pl. I. m. 16). AR. 7.

Au même cabinet.

La simplicité de la légende des trois médailles d'Euthydème (pl. I. m. 1. 2. 3.) prouve qu'elles appartiennent à un des plus anciens Rois de la Bactriane. Elles portent constamment: „du Roi Euthydème", tandis que la plupart des médailles suivantes donnent à leurs Rois le titre de Juste, de Grand, ou de Dieu. L'absence de tout titre fastueux dans les deux premières médailles d'Eucratide

(pl. 1. m. 4. et 5.) les a fait ranger avant toutes les autres de ce Roi. Quant à la médailla d'Euthydème en argent (pl. I. m. 2), il est vrai que le visage du Roi ne ressemble pas absolument au portrait que nous offre sa médaille en or (pl. I. m. 1). Mais il paroît que la dernière représente le Roi dans un âge plus avancé; et, au surplus, la goût du travail de cet avers est assez inférieur à celui de la médaille en argent. A juger d'après une empreinte en soufre de la médaille en or, il me paroît que son monogramme, composé des lettres ΠΚ, n'est pas exactement représenté dans les ouvrages cités ci-dessus.

La médaille d'Euthydème en bronze (pl. I. m. 3.) est d'un très beau travail. Elle a été anciennement couverte d'une lame en argent, et il en reste des vestiges sur son avers; quoiqu'inégale, par cette raison, alle est bien conservée. Elle ne porte pas le portrait du Roi, qui manque assez souvent aussi aux médailles des Rois de Syrie, dont les Bactriens avoient emprunté la tête d'Apollon, le trépied, l'Hercule assis, et peut-être plusieurs autres types encore.

On observa que la tête d'Eucratida I. sans casque, sur une médaille (pl. I. m. 4.) qui a été réunie l'an passé, avec deux mille autres médailles grècques, à la collection de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, ast d'une ressemblance parfaite avec son portrait casqué sur la médailla du cabinat de l'Académia Impériale des Sciences (pl. I. m. 6). Mais la première le représante dans un âge bien moins avancé, et ce n'étoit qu'après ses exploits militaires que ce Roi s'étoit fait représenter en casque et qu'il avoit pris le surnom de Grand. Sur le revers de la médaille 4. nous voyons Eucratide I. en costume des temps héroïques et armé d'un arc et d'une flèche.

Non moins ramarquable que le médaillon précédent en argent, est la médaille que Sir Gore Ouseley a rapportée da la Perse, et qui, à causa de sa patitesse, ast unique; (pl. I. m. 5). Son avers porte la tête casquée d'Euthydème I. jeune; le revers, les bonnets des Dioscures, puisque le peu d'étendue du champ, ne permettoit pas d'y donner leur figure.

On ne connoissoit aucune médaille de la Bactriane, lorsque l'Académie de St. Pétersbourg publia, en 1758, le savant ouvrage du célèbre Bayer sur l'histoire de ce Royaume [1]. L'auteur y décrit un médaillon en argent qui, ensemble avec la collection du Comte de Bruce, avoit enrichi le cabinet académique. L'ouvrage de Bayer n'ayant point de planches, ce beau médaillon d'Eucratide I. paroît pour la première fois dans ce mémoire (pl. I. m. 6). Il a été trouvé, ainsi que toutes les médailles de la Bactriane qui sont venues à ma connoissance, dans les contrées voisines de la mer caspienne.

C'est à Eucratide II. qu'il faut attribuer le médaillon du cabinet de Paris (pl. I. m. 7). Nous voyons sur l'avers de cette belle pièce le buste d'un jeune homme dont les traits, quoique extrêmement ressemblans à ceux de son père Eucratide I, en diffèrent pourtant assez, pour nous convaincre que ce n'est pas Eucratide I. dans l'âge de l'adolescence, mais son fils que l'on y a figuré. Ce jeune Prince qui s'étoit mis en possession du trône par la force des armes, avoit adopté, à l'exemple de son père, le surnom de Grand, et fait, comme lui, représenter sur le revers de ses médailles les Dioscures, Divinités protectrices des guerriers. Ces Dieux, dont le culte s'étendoit depuis les confins de la Bactriane jusqu'à l'océan atlantique [2], avoient fait, disoit-on, pencher la victoire plusieurs fois du côté des armées qui avoient vu leur apparition [3]. C'est donc par erreur que Visconti prétend [4] qu'on avoit emprunté des médailles des Rois de Syrie, le type des Dioscures, puisque les médailles de Syrie qu'il cite en preuve [5], n'offrent pas la moindre ressemblance avec les Dioscures des médailles Bactriennes. Le monogramme, sur le revers de ce médaillon, a été inexactement dessiné dans l'ouvrage de Pellerin qui croyoit y voir l'indication d'une époque.

Nous voyons les mêmes traits d'Eucratide II. sur l'excellent médaillon de M. le Prince de Galitzin (pl. I. m. 8). Ce Roi y est représenté jettant sa lance à l'ennemi. Le dessin de cette demi-figure est parfait, et l'attitude de la tête, le col, les épaules, et le dos, ne laissent rien à dé-

sirer. Il est trés probable qu'Eucratide II. avoit fait une réforme dans les armes de sa cavalerie. Car la lance que tient chacun des Dioscures, très courte sur le médaillon d'Eucratide I, est allongée du double sur les deux autres médailles d'Eucratide II. son fils, de manière qu'il a fallu rapprocher les unes des autres, les lettres de la légende, pour gagner l'espace nécessaire. Le fer qui se trouvoit au bas de la lance des anciens, et qui servoit à l'enfoncer dans la terre, nommé Σαυρωτὴρ, manque aux lances dans les médailles d'Eucratide I; il est, au contraire, très distinctement exprimé sur les deux médailles de son fils, mais il a été dessiné d'une manière inexacte dans l'estampe donnée par Visconti.

M. Mionnet a rangé, avec raison, la médaille d'Héliociès (pl. I. m. 9), parmi celles de la Bactriane. Les traits de la physionomie de ce Roi ayant une ressemblance fort éloignée avec ceux d'Eucratide, ont porté Visconti à croire [6] que ces deux Rois étoient des personnages de la même famille. Cet antiquaire, manquant de notices historiques sur Hélioclès, fait des hypothèses vagues, et va jusqu'à dire qu'il n'est pas probable qu'Hélioclès, s'il avoit été le successeur d'Eucratide, eût refusé le surnom de Grand que portoit ce dernier, et qu'il lui eût préféré celui de Juste. Visconti conclut de ce raisonnement qu'Hélioclès a règné avant Eucratide. Mais ne voyons nous pas très souvent que les successeurs de princes guerriers et conquérans, soit par inclination naturelle, soit parcequ'ils désapprouvent les principes du gouvernement antérieur, préfèrent la paix et une administration tranquille, à toutes les entreprises militaires, afin de ramener la richesse et le bonheur dans leurs états épuisés? N'observons nous pas de même chez les particuliers, que des richesses amassées avec des peines et des soins extraordinaires par un père, ne sont que trop souvent dissipées par ses enfans? Il en résulte donc que rien ne nous autorise à décider si Hélioclès a vécu avant ou après Eucratide.

Pour terminer ses remarques sur Hélioclès, Visconti ajoute: „Si le type représentant Jupiter, qu'on voit sur ses monnaies, a été imité, comme je le pense, des types

des monnoies d'Antiochus IV, sur lesquelles on voit la même figure, Hélioclès doit avoir régné vers l'an 175 avant l'ere chrétienne[6]". On doit opposer à ce raisonuement que si Hélioclès a imité la figure de Jupiter qui se trouve sur une médaille d'Antiochus IV, le tems où cet original fut fait ne prouve absolument rien en faveur de l'antiquité de la copie; puisqu'on a pu reproduire celleci sur une médaille de la Bactriane, deux ans après aussi bien que cinquante[7].

C'est en s'appuyant du même principe sans fondement, que la copie d'une médaille ne peut être faite que par un prince contemporain de celui qui a fait frapper l'original, que Viscouti prétend, que Spartocus, Roi du Bosphore, nommé père de Paerisade dans une ancienne inscription, doit être Spartocus IV, puisqu'une médaille du cabinet de Paris, portant le nom et le portrait d'un Roi Paerisade, ressemble à celles de Lysimaque, et devroit par conséquent avoir été frappée par un Roi Paerisade contemporain du dernier[8]. Mais on doit opposer à cette assertion, que Paerisade, fils de Spartocus, mentionné dans l'inscription, peut être, au moins avec autant de probabilité comme je l'ai observé ailleurs, fils d'un Spartocus V. ou VI. Roi qui peut être placé dans l'intervalle des 170 ans qui commencent à Spartocus IV. et finissent avec le dernier Paerisade. On seroit d'autant plus autorisé à cela que l'histoire ne nous a pas conservé les noms des Rois qui ont régné dans cet intervalle de tems. L'histoire ancienne étant dans plusieurs périodes très incertaine, on devroit prendre garde de l'embrouiller davantage par des conjectures légères et hazardées.

Si la critique ne peut pas admettre des raisonnemens si vagues et si arbitraires, on avouera que l'âge dans lequel a vécu le Roi Antimachus, représenté sur une autre médaille de la Bactriane (pl. I. m. 10), ne peut pas non plus être fixé. Dire qu'Antimachus Theos doit avoir régné avant Eucratide I, parceque les deux premiers Ptolémées ont porté long-tems avant Eucratide I. le même surnom de Theos: seroit tomber dans le même vice de raisonnement que l'on vient de blâmer.

Le chapeau que nous voyons à Antimachus sur ce médaillon, est un objet très rare à trouver dans des monumens de ce genre.

Une autre singularité se présente sur la médaille d'Antimachus, aussi bien que sur la seconde d'Eucratide II. C'est une coupure assez profonde que l'on a pratiquée dans le casque du premier et dans le chapeau et la chevelure du second. L'aspect de ces médailles prouve que cette coupure n'a pas été faite dans les tems modernes. Si cet accident se rencontroit sur toutes les médailles de la Bactriane, alors on pourroit supposer que sur le coin de l'avers on avoit ménagé une élévation, au moyen de laquelle le flan étoit retenu et affermi, pour recevoir les coups du marteau, procédé dont on s'est servi dans les médailles en bronze des Ptolémées.

L'histoire ne faisant point mention du Roi Antimachus, nous ne pouvons pas savoir ce que la figure de Neptune qui tient une palme doit indiquer; si c'étoit la Divinité tutélaire d'Antimachus, ou si ce Roi a voulu, par ce type, faire allusion à quelques exploits navals sur la mer caspienne en descendant l'Oxus.

Les médailles Bactriennes en argent de fabrique barbare méritent l'attention des amateurs en numismatique. La première (pl. I. m. 11.) est d'un travail qui ne la feroit pas ranger parmi les productions barbares, si sa légende illisible ne déceloit pas son origine. Quoique les deux médailles suivantes (pl I. m. 12. 13.) soient d'un travail beaucoup plus grossier, il ne reste pourtant point de doute, que toutes les trois ne soient des imitations des médailles d'Enthydème Roi de la Bactriane.

On trouvera plus intéressantes encore deux autres médailles en argent de fabrique barbare (pl. I. m. 14. 15). La première, dont l'avers est d'un travail plutôt médiocre que barbare, nous offre un Roi bactrien, dont on ignore le nom. L'avers de la seconde, d'un travail plus grossier, présente encore, à ce qu'il paroît, un Roi inconnu de la Bactriane. La dernière (pl. I. m. 16.) est la plus barbare de toutes. L'ajustement de la tête pourroit peut-être faire croire que cette tête de l'avers est couverte d'une tiare.

Mais ce n'est que la maladresse de l'ouvrier qui, ne pouvant exécuter la chevelure que par de gros points, lui a donné cet air étranger, et la médaille est indubitablement celle d'un Roi de la Bactrie, comme le sont toutes les précédentes.

Les médailles de la Bactriane sont rares, puisque celles que l'on découvre dans la Boucharie, dans la Perse, et dans les provinces qui l'avoisinent vers l'occident, échappent rarement au creuset. Mais on doit espérer que, malgré ce funeste abus, on découvrira dans la suite les médailles des Theodoti, d'Apollodote, et de Ménandre, dont l'antiquité avoit eu des médailles que le commerce des Bactriens avoit transportées jusqu'à Barygaza dans l'Inde [9].

Je terminerai cet article en observant qu'il est très singulier que toutes les médailles barbares que je viens de décrire, de même que plusieurs autres apportées récemment de la Boucharie, dont quelques nnes ont enrichi le cabinat de l'Académie des Sciences, n'ont jamais d'autres revers que celui de l'Hercule assis. Le même type se remarque sans exception, sur tous les revers des médailles d'Adinnigaus, Monneses, Artabanus, Artabazus, Attambilus et Tiraeus. Le savant Eckhel n'auroit jamais attribuées ces médailles à la Bactriane, s'il en avoit vu les originaux ; alors il auroit remarqué que leur fabrique n'a rien de commun avec celle de la Bactriane.

Médailles de Rois inconnus.

1. Buste d'nn Roi à grande barbe et longue chevelure, tournée à droite ; la tiare surmontée d'une tête d'aigle.

ΣGƎVƎVAZVΛΩIΩΓ. Figure du Roi à cheval, allant de gauche à droite (pl. II. m. 1). PL. 9.

Au cabinet d'un amateur à St Pétersbourg.

2. Tête barbue d'un Roi inconnn, tournée à droite.

ΘVKV . . HOΛ. Homme armé debont, vn de face, tenant une lance dans la main droite (pl. II. m. 2). AR. $2\frac{1}{2}$.

Au cabinet de M. le Prince de Baratayev.

3. ΥΒΚωΔ. Tête barbue d'un Roi inconnu, tournée à droite.
ΔΗΘΡΟ ΑΚΑ. Homme debout, vu de face, tenant une lance dans la droite (pl. II. m. 3) [10]. AR. 3.
Au même cabinet

4. Tête barbue et diadémée, tournée à droite.
Légende illisible. Deux figures rudement dessinées pl. II. m. 4). AR. 2.
Au même cabinet.

5. ΛΝ Monceau de boucliers, entouré de lances.
Homme debont, vu de face, tenant une lance de ses deux bras; dans le champ, denx boucliers; le tout est entouré d'une bordure formée par des boucliers (pl. II. m. 5). AR. 4.
Au cabinet impérial de Russie.

La première de ces médailles (pl. II. m. 1.) est en plomb; sa légende est très difficile à déchiffrer parceque les lettres sont mal formées. On y découvre cependant quelqnes lettres, VAZV, qui renferment peut-être nne partie du nom royal, que l'on pourroit rapporter au nom d'Artabazus, de Monobazus [11], on d'Artabanus. Je crois qu'on risqueroit moins de se tromper, en cherchant dans la Parthie la patrie de ce médaillon en plomb, qu'en voulant la retrouver dans l'Arménie, ou dans la Charazène.

J'ai fait dessiner les trois médailles inédites de Rois inconnus (pl. II. m. 2. 3. 4.) afin qu'on puisse, en les comparant avec des pièces semblables, trouver, s'il est possible, le pays auquel elles appartiennent.

En regardant la gravure de la cinquième médaille (pl. II. m. 5.) on croira, au premier coup d'oeil, n'y voir que des armes. Mais quand on l'examinera plus en détail, on se convaincra que sur l'avers on a voulu représenter une tête d'homme. L'onvrier de la médaille a exécuté tout son travail avec des poinçons droits et en forme d'un demi-cercle. Par ce procédé, la tête d'homme paroît être un monceau de boucliers entouré de lances, et au revers on croit trouver une bordure composée de boucliers. Il est probable que cette médaille, trouvée à Taman, appartient aux Sindi, ou à une autre de ces peuplades qui étoient établies dans les contrées voisines du Conban.

Médailles des Rois du Bosphore-Cimmérien.

Plusieurs hommes de lettres ont travaillé, depuis Cary, à compléter la suite des Rois du Bosphore, et Mr. le Chevalier Sestini occupe parmi eux une place très distinguée. Il nous manque pourtant un ouvrage qui réunisse les nombreuses découvertes qu'on a faites dans les derniers temps. Waxel et Visconti ont, il est vrai, essayé de traiter cette matière: mais tous les deux ne connoissoient qu'un très petit nombre des médailles découvertes depuis Cary; et le second, en négligeant des matériaux qu'il connoissoit et dont il auroit dû se servir, et en se livrant à des conjectures hazardées, a très peu contribué à éclaircir l'histoire de ces princes. Incertain si les circonstances me permettront de publier bientôt mes recherches sur l'histoire du Bosphore-Cimmérien, je ferai connoître aux amateurs de la science numismatique deux Rois de cette contrée qui sont restés inconnus jusqu'à ce moment, Aréansès et Rhadamsès. Voici leurs médailles:

1. BACIΛEωC APEANΣOY. Tête diadémée du Roi Aréansès, tournée à droite.

   NΦ. Tête laurée de Gallien, tournée à droite; dans le champ, deux petits globes; dessous, la date, l'an 550 (pl. II. m. 6). PO. 5.

   Au cabinet Impérial de Russie.

2. BA. . . . . .APEANΣOY. Tête diadémée d'Aréansès, tournée à droite.

   ANΦ. Tête laurée de Gallien, tournée à droite; dessous, la date, l'an 551 (pl. II. m. 7). PO. 5.

   Au cabinet Impérial de Russie.

3. BACIΛEYC PAΔAMC. Buste diadémé du Roi Rhadamsès, tournée à droite.

   ΓIX. Buste de Constantin le Grand, ceint d'un diadème dont les extrémités tombent sur son dos, tourné à droite; devant, un sceptre; dessous, la date, l'an 613 (pl. II. m. 8). AE. 4½.

   Au cabinet Impérial de Russie.

4. ——— PAΔAMC. Buste diadémé de Rhadamsès, tourné à droite.

ΔIX. Buste diadémé de Constantin le Grand, tourné à droite ; devant, un sceptre ; dessous, la date, l'an 614 (pl. II. m. 9). AE. 4½.

Au cabinet d'un amateur à St. Pétersbourg.

5. BACIΛEωC PAΔAMC. Buste diadémé de Rhadamsès, tourné à droite.

EIX. Buste de Constantin le Grand, ceint d'un diadème dont les extrémités flottent en arrière, tourné à droite ; devant, un sceptre ; dessous, la date, l'an 615 (pl. II. m. 10). AE. 4½.

Au cabinet Impérial de Russie.

6. BACIΛE—PAΔAMC. Buste diadémé de Rhadamsès, tourné à droite.

ςIX. Buste diadémé de Constantin le Grand, tourné à droite ; devant, un sceptre ; dessous, la date, l'an 616 (pl. II. m. 11).

Au cabinet d'un amateur.

Les deux médailles d'Aréansès que j'ai décrites les premières, portent les dates 550. et 551. NΦ. et ΑΝΦ. Ces époques remplissent une lacune de deux ans qui se trouvoit dans le règne de Rhescuporis V. et elles nous apprennent que les médailles de ce dernier, marquées de l'an ΘΜΦ. 549. et qu'on voit au cabinet impérial et dans celui de Sa Majesté l'Impératrice-Mère, sont les dernières de ce Roi. Celles d'Aréansès tout-à-fait exécutées dans le goût barbare, comme celles de Rhescuporis V. qui les précèdent, ont pourtant des légendes très distinctes. Elles sont en potin, métal sur lequel la plupart des médailles de Rhescuporis V. ont été frappées, et nous apprennent qu'Aréansès n'a probablement régné que deux ans, et que les médailles de dates postérieures ne sont pas de Rhescuporis V. mais de Rhescuporis VI. J'ai trouvé dans le cabinet de Sa Majesté l'Impératrice-Mère, sur une médaille unique, en bronze et d'une conservation parfaite, la date BNΦ. 552. qui est la première de Rhescuporis VI ; en voici la description :

BACIΛEΩC PHCKOTΠOPIΔOC. Buste diadémé de Rhescuporis VI. à droite.

BNΦ. Buste lauré de Gallien, tourné à droite ; devant, un trident ; dessous la date, 552. AE. 5.

Cette médaille, dont je donnerai la figure dans la suite, est d'une fabrique beaucoup plus belle que celles d'Aréanaès et de Rhescuporis V, et il est singulier que peu d'années après, la monnoie de Rhescuporis VI. fut aussi barbare que celle de ses deux prédécesseurs.

Une autre lacune qui existoit dans la suite des Rois du Bosphore-Cimmérien, entre les années ΓΙΧ. 613. et ϛΙΧ. 616. a été très heureusement remplie par un Roi qui étoit resté inconnu jusqu'à présent, comme je l'ai déjà dit. C'est Rhadamsès, sous le règne duquel les quatre médailles que je donne ici ont été frappées. Elles sont toutes d'une belle conservation ; la seconde, seulement, est, sous ce rapport, inférieure aux trois autres. Leurs dates sont : ΓΙΧ. 613. ΔΙΧ. 614. ΕΙΧ. 615. ϛΙΧ. 616. La dernière de ces dates, ϛΙΧ. 616. est aussi celle de la première du règne de Rhescuporis VII. [13] successeur immédiat de Rhadamsès. Ces deux médailles sont par cette raison très intéressantes.

On doit regretter que deux médailles l'une au cabinet de Mr. Cousinery [14], l'autre dans celui du Comte Pembrocke [15], sur lesquelles on voit les dates ΕΧ. 605. et ΧΗ. 608. ne puissent être classées que parmi les incertaines, puisque le nom du Roi manque à toutes les deux. La dernière date connue du règne du Roi Thothorses étant Χ. 600. il ne faut que quatre années encore pour remplir la lacune, depuis la dernière médaille de Thothorses jusqu'à celle qui porte l'an ΕΧ. 605.

Qu'on ne se laisse pas induire en erreur par Eckhel [16] qui parle d'une médaille en bronze du cabinet impérial de Vienne, et dont j'ai maintenant un exemplaire sous les yeux, portant le nom de Rhescuporis, et l'an ΓΙΧ. 613. Car la date de cette médaille est ΖΙΧ. 617. et non pas ΓΙΧ. Au reste, la lettre Ζ de la médaille de Vienne ayant le trait horizontal d'en bas peu distinct, pouvoit aisément être confondue avec la lettre Γ. Voici la déscription de cette médaille curieuse par une faute de grammaire que je trouve répétée sur l'exemplaire que j'ai, et dont la légende est mieux conservée qu'elle ne l'est sur la médaille du cabinet de Vienne :

ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙC. Buste diadémé de Rhescuporis VII. tourné à droite ; devant un trident.

ZIX. Buste de Constantin le Grand, tourné à droite, devant, nn bident [17], dessous, la date, 617. AE. 5.

Au cabinet royal de Munic j'ai trouvé aussi une médaille de Rhadamsès ; elle porte la légende ΒΑCΙΛΕΥC ΡΑΔΑΜC. Mais dans l'époque du revers la première lettre étant défectueuse, on ne peut pas décider, si c'est Γ, ou Ε, ou ς. qu'on y avoit gravé. J'ai vn une autre médaille de ce Roi au cabinet ducal de Gotha. La légende de son avers porte ΡΑΔΑΜC ; mais l'époque manque, puisque par l'inadvertance du monétaire, le buste de Constantin se trouve trop rapproché du bord de la médaille Je ne doute pas que l'on ne puisse découvrir dans d'autres collections des médailles de Rhadamsès qui, peut-être moins bien conservées que les quatre dont on vient de donner la description, ont été, à cause du nom inconnu, rangées parmi les médailles barbares du Bosphore. Quant à Aréansès, ses médailles sont si rares, qu'outre les deux que j'ai acquises depuis long-tems pour le cabinet impérial, je n'en ai jamais rencontré d'autres.

Médailles de Cherson.

Les médailles de la ville de Cherson ne méritent pas moins que les plus rares de celles dont on vient de lire la description, l'attention des amateurs de la science numismatique. Cette ville, célèbre autant par son antiquité que par sa situation, gouvernée, sous la protection des Empereurs byzantins, par son sénat et par un chef nommé Protevon, ensuite par un Préteur envoyé de Constantinople [18], fit frapper des médailles dont aucune n'étoit connue jusqu'à présent [19]. Celles qu'on décrit ici font suite à une collection très considérable de médailles inédites de la ville de Chersonesus, ville qui, vers le temps de Constantin le Grand, reçut le nom de Cherson. Cette suite sera communiquée au public, aussitôt que les circonstances le permettront; j'y joindrai sur l'ancienne ville de Cherson des détails qui ne sont pas nécessaires pour

l'explication des médailles que je publie à présent, et dont voici la description :

1. D N IVSTINIANVS P P AVG. Buste diadémé de Justinien I. habillé du paludamentum et tourné à droite.
   XEPCωNOC dans un monogramme; (pl. II. m. 12). AE. 3.
   Au cabinet d'un amateur à St Pétersbourg
2. Monogramme formé par les lettres qui composent le nom de IVSTINIANVS. AE. 3.
   Les lettres E et Γ; (pl. II. m. 13).
   Au même cabinet.
3. XEPCONOC. L'Empereur Mauricius habillé de la toge, et son épouse Constantina ayant la stola, les têtes nimbées, debout, et vus de face : l'Empereur, qui occupe le côté droit, tenant une pomme surmontée de la croix, et l'Impératrice, placée à sa gauche, tenant de la droite une croix; leurs mains gauches enveloppées dans leurs draperies.
   L'Empereur Théodosius, fils de Mauricius et de Constantina, en toge, la tête nimbée, debout, ayant dans la main droite un sceptre terminé par la lettre P. qui rappelle le monogramme du Christ, la main gauche cachée dans la toge; à droite, la lettre Δ, et, au haut, une croix; (pl. II. m. 14). AE. 6.
   Au même cabinet.
4. XEPCONOC. Les mêmes figures de l'Empereur Mauricius et de son épouse Constantina.
   Même figure de l'Empereur Théodosius, fils de Mauricius et de Constantina; à droite, la lettre H, et, au haut, une croix (pl. II. m. 15). AE. 9.
   Au cabinet de M. le colonel de Stempkovski.
5. XEPCONOC dans un monogramme dont les lettres sont attachées aux quatre bras d'une croix; la partie perpendiculaire présente, par la lettre ω qui lui est réunie, la forme d'une ancre.
   Les lettres PωMA attachées à une croix de la même forme; (pl. II. m. 16). AE. 4.
   Cette médaille, avec les suivantes de la ville de Cherson, se trouve au cabinet d'un amateur, qui a déjà été cité plusieurs fois.

6. XEPCONOC dans un monogramme moins bien exécuté que celui de la médaille précédente. AE. 4.
Autre monogramme; (pl. II. m. 17).

7. Les lettres P.MA attachées aux quatre bras d'une croix. Croix placée sur une élévation formée par trois gradins; dans le champ, aux deux côtés, un globe; (pl. II. m. 18). AE. 4.

8. Monogramme ou ancre composé des lettres Pω.
Croix placée sur une élévation formée de trois gradins; dans le champ, aux deux côtés, un globe; (pl. II. m. 19). AE. 7.

9. Même monogramme ou ancre.
Autre monogramme; (pl. II. m. 20). AE. 6½.

10. Même monogramme ou ancre.
Croix placée sur une élévation formée par trois gradins; dans le champ, aux deux côtés, un globe; (pl. II. m. 21). AE. 5.

11. Même monogramme ou ancre; la lettre P placée à rebours.
Même revers; (pl. II. m. 22). AE. 3.

12. Même avers.
Même revers. AE. 2½.

13. La lettre B à laquelle sont attachées, à gauche, la lettre K, à droite, la lettre ω.
Même revers; (pl. II. m. 23). AE. 4.

14. Même avers entouré d'une bordure.
Même revers (pl. II. m. 24). AE. 5.

15. La lettre B.
Même revers; (pl. II. m. 25). AE. 4.

16. La lettre B; dans le champ, aux deux côtés, un globe.
Même revers; (pl. II. m. 26). AE. 3½.

17. La lettre B; dans le champ, à droite, une croix.
La lettre Π; dessus, la lettre O; dans le champ, à droite, une croix; (pl. II. m. 27). AE. 2.

18. La lettre Π; dans le champ, au haut, une croix.
Une croix; (pl. II. m. 28). AE. 2½.

19. Les lettres MB.

Les lettres ΠΧ; dans le champ, dessus la première lettre, la lettre O; (pl. II. m. 29). AE. 2.

20. La même médaille, mais plus petite; (pl. II. m. 30). AE. 1.

21. Monogramme formé par les lettres IωANs.
Monogramme; (pl. II. m. 31). AE. 4.

22. La même médaille, mais plus petite. AE. 3.

23. Monogramme composé des lettres BACIΛIOC.
Même monogramme qui se trouve sur les revers des deux médailles précédentes; (pl. II. m. 32). AE. 4.

24. Les lettres ΛA.
Une croix placée sur trois gradins. PL. 3½.

25. Les lettres ΛE.
Une croix placée sur trois gradins. AE. 4.

26. Les lettres ΛE.
Une croix placée sur trois gradins, dans le champ, aux deux côtés, un globe. AE. 3½.

La plus ancienne médaille connue, portant le nom de la ville de Cherson, est celle avec le portrait de l'Empereur Justinien I, qui a régné depuis l'an 527 jusqu'à l'an 565 de notre ère, (pl. II. m. 12). Le monogramme du revers est si clair, qu'il est impossible de lire autrement que XEPCωNOC. Mais ce même monogramme ne se rencontre point sur d'autres monnoies postérieures de Cherson et appartient uniquement à celles qui ont la tête de Justinien pour avers. Un autre exemplaire de cette médaille se trouve dans la belle collection de médailles grecques de S. E. Mr. le Maréchal de la Cour Cyrille de Narichkin.

Les médailles des Empereurs Byzantins ayant toujours, à peu d'exceptions près, les portraits des Empereurs sur leur avers, il me paroit plus que probable, que la médaille portant le nom de Justinien dans un monogramme (pl. II. m. 13), a été frappée aussi à Cherson. Car je doute qu'on ait osé dans le sixième siècle, à Constantinople, remplacer l'effigie du Souverain par son chiffre; et l'exemple d'une médaille de l'Impératrice Marie, épouse de Michel VII. Ducas, dont l'avers présente le portrait de

Marie, et le revers le monogramme du prince [20], quoique postérieure de 500 ans à l'âge de Justinien, doit être comptée pour une exception très-rare.

Dans les tems de sa splendeur, cette ville s'appella constamment Chersonésus, et ce n'est que long-tems après le commencement de notre ere qu'elle fut nommée Cherson. Au nombre des écrivains qui les premiers l'ont appellée ainsi, se trouve l'auteur anonyme du périple de la mer noire [21], celui des Actes du Pape Clément, Procope [22], et Jordanes [23].

Postérieures de peu de tems aux précédentes, mais plus remarquables, sont les deux médailles (pl. II. m. 14. 15), qui s'annoncent comme étant de la ville de Cherson, ΧΕΡΣΩΝΟϹ. Ces médailles n'ayant point d'autres légendes, nous serions dans l'incertitude sur les personnages qui y sont représentées, sans une médaille très rare en bronze. On voit sur l'avers et sur le revers de celle-ci absolument les mêmes figures qui sont représentées sur celles de Cherson, et l'avers porte le nom de l'Empereur, D N MAVRIC P P AVG AVG. Le revers est sans légende, mais à côté de Théodosius, nommé Augustus par son père à l'âge de cinq ans, se trouve, de même que sur la plus grande des deux médailles de Cherson, la lettre H. La médaille Byzantine de Mauricius, Empereur depuis 582 jusqu'à 602 de notre ere, a été publiée pour la première fois par du Cange [24], daprès un exemplaire médiocrement conservé. Banduri l'a reproduite [25] sans répéter la gravure. Mr. Sestini en a donné [26] un dessin exact, d'après un bel exemplaire de la collection d'Ainsley, et sa description a été copiée par Tanini [27] et Eckhel [28].

Ces médailles de Cherson étant scrupuleusement copiées d'après celles de Mauricius, il est sûr qu'on a frappé autrefois à Constantinople des médailles de cet empereur portant au revers la lettre Δ que nous avons observée sur une de Cherson. Quoique les médailles de cette ville frappées sous le règne de Mauricius, ne soient postérieures que de quelques années à celle qui porte le portrait de Justinien, cependant la légende de la dernière

est plus correcte que celle des premières qui portent XEPCONOC, au lieu de XEPCωNOC.

Toutes les médailles de Cherson qui suivent, sont postérieures aux précédentes. Sur l'une (pl. II. m. 16.) les lettres qui composent le nom de la ville de Cherson, sont attachées à une croix, et il est possible que l'idée de donner à son bras perpendiculaire la forme d'une ancre, a rétabli l'ω dans le nom de la ville. Cherson, pour marquer sa dépendance et son respect pour la capitale de l'empire grec, a placé sur le revers un monogramme, aussi en forme de croix, à laquelle sont appliquées les lettres PωMA, Rome, signifiant alors la ville de Constantinople. C'étoit dans cette période que l'on affecta ce qu'on ne pouvoit plus être; la cour Byzantine se nommoit Romaine; les Grecs de naissance, Romains, les Romains, Latins, et on tâcha d'exiler la langue grecque, pour la faire remplacer par la latine.

La maladresse avec laquelle on a formé le monogramme de la monnoie suivante pl. II. m. 17.) et dans lequel l'O remplace l'ω, prouve qu'elle est postérieure à la précédente, et qu'elle appartient, ainsi que les médailles des nos. 21 — 26, aux derniers tems de la ville de Cherson. Le monogramme du revers est composé des lettres ETCΔ, et se rapporte de même à une quatrième année, que nous indique un monogramme autrement formé sur les deux médailles des nos. 21 et 22. Sur les monumens de ces tems, la lettre Δ a la même forme que nous voyons sur ces trois médailles, et qui paroît ajouter à la partie inférieure la lettre Π.

L'identité de la fabrique que l'on remarque entre les vingt médailles des nos. 7—26, et celles des nos. 5 et 6. qui portent le monogramme de la ville de Cherson; et la ressemblance des types de plusieurs des premières avec les deux médailles que je viens de citer, nous prouvent que toutes, sans exception, apartiennent à la ville de Cherson. Ce qui confirme, au surplus, cette opinion, c'est que ces médailles ne se rencontrent qu'à l'endroit où se trouvent les ruines de l'ancienne Cherson et dans ses environs.

La médaille qui a le monogramme PωMA sur son avers (pl. II. m. 18), porte un revers qui a été très souvent reproduit sur la monnoie de cette ville. Dans cette médaille, ainsi que dans toutes les suivantes, le monogramme de la ville a disparu, mais les habitans de Cherson ont continué, au moins dans la plupart, de reconnoître leur dépendance de la capitale de l'empire de l'orient, par le chiffre que forment les lettres PωMA.

Le même chiffre simplifié et réduit aux deux lettres Pω, qui ont la forme d'une ancre, s'offre sur plusieurs monnoies de différens modules; no. 8—12. (pl. II. m. 18—22). Toutes ont une croix sur trois gradins pour revers, excepté une seule, qui porte la lettre Δ (pl. II. m. 20).

Au lieu de l'ancre, une classe de monnoies que l'on trouve très fréquemment dans les ruines de l'ancienne ville de Cherson, offre sur l'avers la lettre B tantôt seule (pl. II. m. 25. 26), tantôt ayant des deux côtés, comme accessoires, les lettres Kω (pl. II. m. 23. 24, indiquant la capitale de l'empire Byzantin, Constantinople. Leur revers est la croix placée sur trois gradins. Il me paroît vraisemblable que la lettre B que l'on voit sur plusieurs de nos médailles (pl. II. m. 23—30), est l'initiale du nom du Protevon, ou chef de la ville de Cherson. Quelques unes n'ont que cette lettre (pl. II. m. 25. 26); d'autres (pl. II. m. 27.) présentent sur le revers les lettres oΠ, que j'explique, ὁ Πρωτεύων; d'autres très petites encore (pl. II. m. 29. 30), portent, d'un côté, MB, initiales du nom de ce magistrat, dont la première est celle de son nom, la seconde, celle du nom de son père, ou de son surnom; de l'autre côté les lettres oΠX, que l'on doit lire: ὁ Πρωτεύων Χερσῶνος [*]. Une des médailles de Cherson (pl. II. m. 28.) n'a, pour avers, que la lettre Π, au haut de laquelle est une croix; son revers porte une grande croix.

Je vois de même sur les trois médailles qui suivent, no. 21. 22. 23. et que j'attribue à la ville de Cherson (pl. II. m. 31. 32), sur les deux premières (pl. II. m. 31.) le nom d'un chef ou Préteur Ioannes; sur la troisième (pl. II. m. 32.) celui de Basilius; les deux noms sont écrits au génitif. Les lettres du monogramme du revers

de ces trois médailles donnent ETOYC Δ, légende dont il a été question plus haut, au sujet d'un revers (pl. II. m. 17.) dont le chiffre, autrement disposé, renferme les mêmes lettres.

Enfin on ne peut pas hésiter à regarder les médailles des nos. 24. 25. et 26. dont je ne donne pas le dessin, comme appartenantes à la ville de Cherson. Leur fabrique est absolument la même que celle de toutes les autres de cette ville. C'est encore le même type de la croix placée sur trois gradins, dessiné et fini comme celui de la monnoie Chersonite; et, au surplus, elles ne se trouvent que dans le sol qu'occupoit autrefois cette ville ruinée. Elles sont de cette ville, de même que celles qui portent le nom de Ioannes et de Basilius. Les lettres ΛA et ΛE sont les initiales des premiers magistrats ou Préteurs, qui l'ont gouvernée après les Protevontes.

Le Protevon et le sénat de Cherson, quoiqu'ils se reconnussent sous la dépendance de Constantinople, ainsi que l'attestent les médailles de Cherson frappées sous Justinien et Mauricius, et plusieurs faits historiques qu'il seroit inutile de citer, gouvernoient la ville d'après ses propres loix, et affectoient peut-être une soumission qu'ils ne trouvoient pas toujours nécessaire d'observer. Au reste, quelles qu'aient été les relations de Cherson avec la capitale, celle-ci crut à la fin qu'elle feroit mieux, pour renforcer son pouvoir dans cette contrée, de supprimer la dignité du Protevon, et de lui substituer un Préteur envoyé de Constantinople. Ce changement eût lieu pendant le règne de l'Empereur Théophile [30], qui occupa le trône depuis 829 jusqu'à 842 de notre ère. Par conséquent les médailles que j'ai attribuées aux Protevontes doivent avoir été frappées avant le milieu du neuvième siècle. Il est probable que ces médailles dont j'ai donné les dessins, ne l'ont été que peu de tems avant la suppression de la dignité des Protevontes, et que ces chefs ne se prévalurent pas longtems du privilège de marquer des initiales de leurs noms la monnoie de Cherson, puisque les médailles des nos. 5—12, qui me paroissent antérieures à celles-là, quoique frappées de même sous l'autorité des Protevontes, ne

portent point ces initiales. Quant à celles qui offrent les noms de Ioannes, de Basilius, et les lettres ΛΑ et ΛΕ, je crois qu'elles doivent être attribuées à l'administration des Préteurs qui ont succédé aux Protevontes.

Médailles Byzantines.

Pour remplir l'espace au bas de la planche II. j'ai fait dessiner deux médailles en argent, l'une de Jean II. Comnène qui régnoit depuis 1118 jusqu'à 1143 de notre ere; l'autre de son fils, Manuel I. Comnène qui succéda à son père et régna jusqu'à l'an 1180. La médaille de Jean II. Comnène étoit inédite jusqu'à présent. Tanini [11] et, après lui, Eckhel [12], avoient publié la description de celle de Manuel I. Comnène, mais sans ajouter le dessin. Je donne ici la description de ces deux médailles d'après plusieurs exemplaires, qui se distinguent par différens accessoires. La dernière de Manuel manque d'avers, et le revers s'y trouve double. Les deux médailles d'Alexius II. Comnène, fils de Manuel I. Comnène, Empereur depuis 1180 jusqu'à 1183, sont inédites et très intéressantes sous plusieurs rapports; elles se trouvent au cabinet d'un connoisseur très distingué de la numismatique ancienne On ne connoissoit jusqu'à présent aucunes médailles que l'on put attribuer, avec certitude, à cet Empereur, et Eckhel convient que celles qui portent le nom d'Alexius Comnène ne présentent aucune marque caractéristique qui pourroit servir à distinguer celles d'Alexius I. de celles d'Alexius II. Eckhel renvoie son lecteur aux monnoies d'Alexius I. pour y chercher celles qui pourroient avoir été frappées sous le règne d'Alexius II [13]. Mais les deux médailles dont je donne ici la description, appartiennent sans aucun doute à Alexius II. C'est le type du revers, le Saint Eugène, qui, sur la monnoie Byzantine, paroît pour la première fois placé sur l'avers des médailles de son grand-père, type qui ne peut appartenir qu'à son petit-fils. C'est encore la manière dont est écrite la légende de ces deux médailles, ressemblante en tout à celle des médailles de Manuel et de Jean Comnènes, qui prouve qu'elles sont du même tems. Je me réserve de donner la figure des

médailles d'Alexius II, dans une autre occasion. Je remarque encore qu'Alexius II. s'étant fait représenter à cheval, ne ponvoit pas se dispenser de figurer son saint protecteur dans la même attitude.

1. Iω O KMNOC. L'Empereur Jean II. Comnène, debout, vêtu d'un habit orné de perles; tenant de la droite le labarum, et supportant de la gauche un globe surmonté d'une croix.

O A EVΓENIOC. Figure de S. Engène nimbé et debout, tenant de la droite un bâton surmonté d'une croix, et retenant de la gauche sa draperie; dans le champ, au bas, à droite, quatre petits globes. AR. 6.

Au cabinet impérial de Russie.

2. Iω O KOMNNOC. Même figure de Jean II. Comnène.

O A EVΓENIOC. Même type de S. Eugène; au bas, un trait transversal qui passe le bâton surmonté d'une croix, que tient S. Eugène. AR. 6.

Au même cabinet.

3. Iω O KOMN — Même figure de Jean II. Comnène.

O AΓIO EVΓENIO. Même figure de S. Eugène; dans le champ, au bas, entre le bâton surmonté de la croix et la figure, un astre. AR. 6.

Au même cabinet.

4. Iω O KOMNNOC. Même figure de Jean II. Comnène.

Même légende. S. Engène debout, la tête nimbée, tenant de la main gauche nn bâton surmonté d'une croix, et retenant de la droite sa draperie; dans le champ, au bas, entre la figure et le bâton, une croix (pl. II. m. 33). AR. 5.

Au même cabinet.

5. MNHΛ O KMNO. L'Empereur Manuel I. Comnène debout, vêtu d'un habit orné de perles; tenant de la main droite le labarum, et ayant dans la gauche une épée; dans le champ, un trait transversal, qui passe le bâton du labarum.

O AΓIO EVΓENIO. S. Eugène debout, la tête nimbée, tenant de la main droite un bâton surmonté

de la croix, et retenant de l'autre sa draperie ; dans le champ, au haut, à droite, trois points. AR. 5.

Au même cabinet

6. MN-O K —. Même figure de Manuel I; dans le champ, entre le bâton du labarum et la figure, la lettre B.

O ΑΓΙ ΕΥΓΕΝΙ. Même figure de S. Eugène; dans le champ, entre le bâton surmonté de la croix et la figure, la lettre B. AR. 5.

Au même cabinet.

7. MNΛ O KM —. Même figure de Manuel I; dans le champ, entre le labarum et la figure, la lettre I.

ΑΓΙΟϹ ΕΥΓΕΝΙΟ. Même figure de S. Eugène; dans le champ, au haut, à droite, trois points. AR. 6.

Au même cabinet.

8. MN-Λ O KOM — Même figure de Manuel I; dans le champ, entre le bâton du labarum et la figure, la lettre K.

O ΑΓΙΟ ΕΥΓΕΝΙΟ. Même figure de S. Eugène; on voit au bâton, surmonté de la croix, deux noeuds, et entre ce bâton et la figure, deux points. AR. 6.

Au même cabinet.

9. MNHΛ O K — Même figure de Manuel I; on voit au bâton du labarum deux noeuds, et tout près, entre ce bâton et la figure, la lettre K.

O ΑΓΙΟ ΕΥΓΕΝΗΟ. Même figure de S. Eugène; mêmes noeuds et même lettre K. AR. 6.

Au même cabinet.

10. MNHΛ O K-M—. Même figure de Manuel I; dans le champ, entre le bâton du labarum et la figure, les lettres KΛ.

O ΑΓΙΟ ΕΥΓΕΝΙ. Même figure de S. Eugène. AR. 5.

Au même cabinet.

11. MNHΛ O KMN. Même figure de Manuel I; dans le champ, à gauche, la lettre X.

O ΑΓΙΟ ΕΥΓΕΝΙΟ. Même figure de S. Eugène (pl. II. m. 34). AR. 6.

Au même cabinet.

12. O ΑΓΙΟ ΕVΓΕΝΙΟ. Même figure de S. Eugène, dans le champ, au haut, à droite, trois points.

O ΑΓΙΟ ΕVΓΕΝΙΟ. Même figure de S. Eugène, mêmes points. AR. 5½.

Au même cabinet.

13. ALEZ O KOMN. L'Empereur Alexius II. Comnène, la tête vue de face, richement habillé, monté sur un cheval allant de droite à gauche, tenant de la main droite, un sceptre; dans le champ, à droite, un astre.

O A EVΓ N. Saint Eugène, la tête nimbée et vue de face, monté sur un cheval allant de gauche à droite, et tenant de la main droite, une croix; à droite, un astre. AR. 5.

Au cabinet de S. E. Mr. le Maréchal Cyrille de Narichkin.

14. ALEZ MN. Même figure d'Alexius II. Comnène, sans l'astre dans le champ; au bas, une lettre indistincte.

O A EVΓ NO. Même figure de S. Eugène, sans astre dans le champ, mais une croix dans la lettre O; Au bas une lettre indistincte. AR. 5.

Au même cabinet.

---

1. Historia Regni Graecor. Bactr. in qua simul de Graecor. in India coloniis vetus memoria. Petrop. 1738; in 4. Bayer cite souvent dans son livre (p. 45. p. 100. p. 130.) une planche gravée, qu'il vouloit y ajouter, mais qui n'a pas été exécutée, le livre ayant été publié après la mort de l'auteur. Pinkerton, parlant de l'ouvrage de Bayer (An Essay on Medals, Vol. II. p. 251), ignoroit que Pellerin avoit, long-tems après, publié deux médailles de la Bactriane.

2. Diod. Sic. L. IV. c. 56. p, 300. l. 66. Ed. Wessel.

3. Frontin. Strat. L. I. c. 11. §. 8—9. p. 125—126. Ed. Oud.

4. Iconogr. Grecque, To. III. c. 17. §. 2. p. 176.

5. Haym Thesaur. Britann. To. II. p. 22. tab. III. f. 3. Coins of the Seleuc. pag. 31. pl. III. f. 19.

6. L. C. p. 177—178, not. 2.

7. Il faut remarquer que Mr. Mionnet a commis une légère erreur dans la description de la médaille d'Hélioclès, lorsqu'il pit, que Jupiter tient une lance renversée; parceque la pointe

que l'on observe dans cette médaille, au bas de la lance, est le Σαυρωτὴρ, dont il a été question plus haut. Si les pointes des lances de la longueur de celles que l'on voit sur les médailles d'Eucratide II. se cassoient durant le combat, le guerrier en tournant ce qui lui restoit de son arme, pouvoit se défendre avec le *sauroter*.

8. Iconogr. Gr. To. II. ch. 7. p. 123—124.

9. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 27. int. Geograph. Minor. Huds.

10. Dans un autre exemplaire de la même médaille, la légende de l'avers, de même pas tout-à-fait distincte, pourroit être lûe ΑΡΚΑΔ.

11. Josephe (Ant. Iud. L. XX. c. 2. §. 1. p. 957.) fait mention de Monobazus Bazaeus Roi d'Adiabène.

12. Cary Hist. des Rois du Bosph. p. 77.
Mionn. Descr. des Med. Ant. To. II. p. 384. m. 154.

13. Mionn. l. c. To. II. p. 386. m. 164.

14. Mionn. l. c. To. II. p. 385—386. m. 163.

15. Numi Pembroch. Comit. P. II. tab. 68. m. 11.
Cary l. c. p. 83. pl. IV. m. 6.

16. Doctr. Numor. Vet. Vol. II. pag. 381.

17. L'instrument que je nomme bident, dont l'usage et la destination sont inconnus, ne peut pas être pris pour un monogramme, comme l'appele Mr. Mionnet (Descr. des Med. Ant. To. II. p. 386. m. 164).

18. Voyez note 30.

19. Quelques unes de ces médailles de Cherson sont gravées dans le Recueil de quelques Antiquités de Waxel. Mais elles sont inutiles pour la science numismatique, puisqu'elles sont très inexactement et mal dessinées, d'après des exemplaires mal conservés, et leur éditeur ne savoit pas à quelle ville elles appartenoient.

20. Cette médaille qui se trouve aussi au cabinet impérial de Russie, a été publiée par Mr. Sestini (Lett. e Dissert. Num. Vol. II. 1789. Lett. IX. p. 21. et 103. tab. V. m. 14). L'explication que cet habile connoisseur a donnée du monogramme qu'offre le revers de cette pièce, et des lettres ΜΛ ΔΚC qu'il porte, n'a point été adoptée par l'auteur d'un recueil nouvellement publié, qui en a substitué une autre tout-à-fait inadmissible (Mélang. de Numism. et d'Hist. par Mr. Marchand, p. 109). Ce livre ajoutera fort peu à nos connoissances en numismatique.

Entr'autres pièces que l'auteur tâche d'expliquer, il parle d'un sceau antique en plomb (L. IV. p. 39—40. f. 3), dont la légende doit être lue : Κυριε ΒΟΗΘΕΙ Τω Cω ΔΟΥΛω ΓΕΟΡΓΙω ΔΙΚΡΑΤΟΡΙ. Ce George, possesseur du sceau, n'étoit qu'un simple particulier, et le mot de Dicrator, très loin d'indiquer une dignité, n'est qu'un surnom.

21. Peripl. Pont. Eux. int. Geogr. Min. Huds. Vol. I. Cet auteur, rempli d'interpolations, nomme cette ville tantôt Chersonesus, tantôt Cherson (p. 7. p. 10. p. 16), ce que ceux qui ont écrit sur l'âge de cet écrivain, auroient dû remarquer. Le même auteur emploie le nom de Byzance, quoique le nom de Constantinople ne soit pas de beaucoup postérieur à celui de Cherson.

22. De Bell. Gothic. Lib. IV. c. 5. p. 576. Ed. Maltr.

23. De Reb. Getic. p. 84—85.

24. Histor. Byzant. p. 104—105.

25. Numism. Imp. Roman. Vol. II. p. 662. et p. 667.

26. Lettere e Dissertaz. Numism. T. II. 1789. Lett. VIII. p. 18—19. et p. 201. tav. V. m. 5.

27. Supplem. ad Bandur. Numism. p. 395.

28. Doctr. Num. Vet. Vol. VIII. p. 220—221.

29. Si l'on vouloit donner à ces lettres MB ϵΠX une autre signification en les lisant : Μιχαηλ Βασιλευς Ο Παλαιολογος, il faudroit objecter que la lettre X ne présenteroit alors aucun sens raisonnable ; et que les lettres sur d'autres médailles de Cherson (pl. II. m. 27. 28. 31. 32), ne pouvant être appliquées à aucun Empereur Byzantin, prouvent que les lettres isolées, aussi bien que plusieurs mises ensemble, sur la monnoie de cette ville, doivent être interprétées différemment.

30. Constant. Porphyr. de Administr. Imp. c. XLII. p. 112. D. E. Ed. Par.

Script. post Theophan. L. III. c. 28. p 76—77. Ed. Par.

31. Numism. a Bandur. edit. Supplem. p. 434.

32. Doctr. Num. Vet. Vol. VIII. p. 262.

33. L. C. p. 262—263.

II.

D'UN ROI INCONNU DU BOSPHORE-CIMMÉRIEN.

Les planches ajoutées au mémoire précédent étoient déjà gravées et l'impression du texte presque terminée, lorsqu'un amateur distingué en Numismatique m'a communiqué, comme très-intéressante, une *Notice sur les médailles de Rhadaméadis, Roi inconnu du Bosphore-Cimmérien; par M. J. de Stempkovsky, Colonel au service de Russie, correspondant de l'académie Royale des Inscriptions et belles Lettres de l'Institut de France; à Paris,* 1822. 8 L'auteur, m'a-t-il dit, est correspondant de l'Institut de France, et sa dissertation a été jugée digne d'être lue dans une des séances de cette société savante. Après avoir jetté les yeux sur le titre, j'ai répondu que Rhadsméadis m'étoit parfaitement inconnu, et que je pouvois même assurer qu'aucun Roi de ce nom n'avoit jamais tenu le sceptre, ni du Bosphore, ni d'aucun autre royaume sublunaire, depuis la création du monde jusqu'à nos jours.

Ayant l'avantage de connoitre l'estimable auteur de cette Notice, c'est avec regret que j'attaque ses opinions. Mais j'ai parlé dans mon mémoire précédent des mêmes médailles que lui; et je ne pouvois, par cette raison, me dispenser de dire mon sentiment sur le nouveau Roi qu'il a voulu faire connoître aux amateurs de la Numismatique ancienne. J'ai combattu, outre les raisons que M. de S. a alléguées pour soutenir la prétendue découverte de ce Roi inconnu du Bosphore-Cimmérien, quelques autres assertions qu'il a avancées sur l'antiquité, l'histoire et les médailles, et j'ai tâché en même tems d'éclaircir quelques autres points de l'histoire du Bosphore.

M. de S. p. 4. de sa Notice parle de son voyage en Crimmée, et dit y avoir visité les ruines de Myrmécium et de quelques endroits du Bosphore-Cimmérien. Je re-

grette qu'il ne nous ait pas nommé ces endroits du Bosphore, car il a pu être, dans ses excursions, plus d'une fois dans l'erreur. Concernant Myrmécium, par exemple, il a suivi une opinion erronée, lorsqu'il a pris quelques restes d'architecture qui me sont très bien connus, pour des ruines de ce lieu, dont il n'existe absolument plus de vestiges.

L'auteur raconte, p. 5 la découverte de sa médaille, qu'il décrit aux pages suivantes, ensemble avec les deux autres dont il nous a donné la gravure. Nous touchons ici le but principal de son livre, la découverte de son prétendu Roi Rhadaméadis. Les trois médailles citées par M. de S. portent chacune le nom de Rhadamsès, et non pas celui de Rhadaméadis qu'il a cru y découvrir. J'ai vu la médaille du no. 2. et j'en possède une empreinte. La légende de son avers, exécutée en lettres mal formées, mais assez distinctes, est :

BACIΛ . . . . ΔAMC

M de S. a vu, après la lettre M, un E, au lieu d'un C. Mais si sur sa médaille, le C paroît en effet avoir la forme d'un E, ce n'est qu'un accident, qui provient de la rouille ou de la maladresse du graveur, et on ne l'observe que dans un exemplaire qui est à peine de conservation médiocre. Cet E supposé ne peut donc rien prouver contre l'autorité de plusieurs exemplaires de très belle et même d'une parfaite conservation, qui sont ici au cabinet Impérial et dans une collection particulière, ni contre d'autres qui sont aux cabinets de Vienne et de Munic, et que j'ai cités ci-dessus.

Après la lettre C vient le B, que M. de S. a pris pour un A. Mais cette manière de lire vient d'un B imparfait et dont une partie est indistincte.

Telle est la médaille qui a induit en erreur M. de S. et qui lui a fait lire sur les deux autres le même nom imaginaire. Quant à la médaille du no. 1. qui se trouve dans la belle collection de mon digne et savant ami, M. de Blaramberg à Odessa, je doute fort que l'on y trouve indiqué l'an ZX. 607. cette médaille étant, comme le dit l'auteur, p. 7. mal conservée et fruste, comme le sont,

par rapport aux légendes, les deux autres dont il a été question. Mais il faut avouer que si cette médaille est en effet marquée de l'époque ZX, elle seroit alors extrêmement remarquable, et devroit être classée parmi les pièces uniques.

Il résulte des quatre médailles que j'ai fait graver pour mon mémoire (pl. II. m. 8. 9. 10. 11.) que Rhadamses, à qui M. de S. donne, p. 7. „un règne de plusieurs années", ou qui doit, p. 7. „avoir régné au moins pendant l'espace de huit années", n'a occupé que quatre ans le trône du Bosphore. Si le même auteur croit, p. 4. avoir rempli, par ses médailles nouvelles, une lacune de huit années dans les annales du Bosphore, il est dans l'erreur : les trois médailles publiées par lui, ne remplissent qu'une lacune d'une seule année.

M. de S. nomme, p. 6. l'objet qui se trouve sur l'avers de la première médaille, d'une manière peu précise, „un sceptre en forme de massue"; il prend pour un sceptre le même objet figuré sur les deux autres médailles. J'observe qu'on voit sur le revers de toutes les médailles de Rhadamses qui sont venues à ma connoissance, une massue devant la tête impériale. Cette massue y est rudement indiquée, mais on ne peut pas la confondre avec le sceptre que nous offrent plusieurs médailles des Rois antérieurs du Bosphore.

L'expression dont s'est servi M. de S. p. 7. en disant que le Roi dont il restitue le nom à l'histoire, „a gouverné les peuples du Bosphore-Cimmérien", n'est pas claire et précise. Il faut observer qu'à ces Rois étoient soumis les Grecs établis dans la péninsule de Panticapaeum, ceux qui habitoient les villes de la Sarmatie d'Asie, et plusieurs peuplades des Sarmates, connues dans l'antiquité sous le nom de Maeotes. Ces faits sont prouvés par le témoignage des anciens Géographes, et par deux inscriptions précieuses de Paerisades I. dont j'ai parlé dans un mémoire actuellement sous presse en Allemagne.

D'après tout ce que je viens de dire il ne peut plus être question d'un Roi du Bosphore nommé Rhadaméa-

dis. L'auteur de la Notice a été induit en erreur, comme je l'ai démontré, par des médailles mal conservées, frustes et portant des légendes indistinctes et incomplètes, comme il en convient lui-même, p. 7. On seroit par conséquent moins fondé à lui reprocher d'avoir voulu mettre sur la scène un Roi imaginaire, que de n'avoir pas attendu que le hazard lui eut procuré un exemplaire mieux conservé d'une de ces médailles. Ces pièces sont rares sans doute, mais non autant à beaucoup près que celles du Roi Aréausès. M. de S. paroît lui même s'accuser d'un peu de précipitation, lorsqu'il dit, p. 7, note 1 : „il faudroit cependant pour pouvoir prononcer avec une entière certitude sur ce nom, avoir des médailles de ce Roi mieux conservées que celles que je viens de décrire". Mais ce qu'il avance, dans le texte, p. 7 : „ces trois médailles précieuses restituent à l'histoire le nom d'un Roi, dont le passage sur la terre auroit été éternellement ignoré sans le secours de ces petits monumens, échappés au grand naufrage de l'antiquité (?)"; se trouve en contradiction directe avec l'aveu précédent, de manière que le lecteur est dans le doute sur la véritable opinion de M. de S.

Pour employer l'analogie à la défense du nom de Rhadaméadis, auquel on doit substituer sans hésitation celui de Rhadamsès, il observe, entr'autres, p. 9—10: que le nom de ce Roi n'est pas plus barbare que celui d'Ininthimevus, de Teiranes, et de Thothorses, auxquels il auroit pu ajouter ceux de Rhoemétalces, et de Rhescuporis, dont le dernier nom fut en usage parmi ces Dynastes depuis l'Empereur Tibère jusqu'à l'extinction de leur royaume. J'observe en passant, que c'est une grande erreur que d'avoir écrit, à l'exemple de Visconti, Ininthimévus au lieu d'Ininthimeyus. L'étymologie et les analogies de ce nom sarmate nous étant entièrement inconnues, on doit suivre scrupuleusement l'orthographe que nous offrent les médailles de ce Roi. M. de S. cite plusieurs noms qu'il compare avec celui de Rhadaméadis; mais le dernier seulement offre une affinité parfaite, non avec Rhadaméadis, mais avec Rhadamsès. Ce nom est Rhadampson, et non Rhadampsonus, comme l'a écrit M.

de S. On le lit sur une inscription d'Olbia que j'ai copiée lors de mon premier voyage en Crimmée. Voici les lignes où il se trouve :

ΝΟΤΜΗΝΙΟΣ
ΡΑΔΑΜΨΩΝ
ΤΟΣ

L'auteur de la Notice paroît n'avoir pas d'idées claires sur l'origine des familles qui ont successivement occupé le trône du Bosphore-Cimmérien ; du moins on croit s'en appercevoir dans ce qu'il en dit, p. 9 : „la race des anciens Rois étoit déjà depuis long-tems éteinte, et le trône y fut tour-à-tour occupé par des usurpateurs, qui pour la plupart paroissent avoir été de la race des barbares du voisinage". Mais le trône du Bosphore n'a jamais été occupé par un individu „de la race des barbares du voisinage", et tous ces Rois, excepté Polémon II, et son successeur Mithradate, depuis Sauromate I. jusqu'au dernier Rhescuporis, ont été Sarmates, et par conséquent, comme s'exprimoient les Grecs, barbares d'origine. Si donc, p. 12, M. de S. observe : „que ces Princes tiroient peut-être leur origine des Sarmates ou Sauromates", il ne faut pour rendre cette assertion exacte, que retrancher le *peut-être*.

On a vu dans mon mémoire que les médailles prouvent que Rhadamsès a été Roi du Bosphore pendant les années 613. 614. 615. et 616. de l'ere du Bosphore. L'année 616. paroit avoir été la dernière de son règne, puisqu'une médaille du cabinet de Paris, publiée par M. Mionnet, porte cette même date et est de Rhescuporis VII. Il faut rechercher à présent, si l'on peut, avec M. de S. faire réguer Rhadamsès trois années avant la date 613. Suivant lui il faudroit regarder comme étant du Roi nouvellement retrouvé, trois médailles qui reculeroient encore de huit ans la durée de son règne, si elles étoient aussi parfaites que les quatre que j'ai citées ci-dessus. Mais les médailles sur lesquelles M. de S. appuye sa conjecture, sont plus ou moins défectueuses. Elles portent les dates EX. 605. ZX. 607. et HX. 608. La première appartenoit autrefois à M. Cousinery, et n'a pas été com-



prise parmi celles que cet amateur a cédées au Roi de Bavière. Car j'ai examiné soigneusement ce beau cabinet, par la complaisance de son savant directeur M. de Streber, et cette médaille ne s'y trouvoit pas: on se tromperoit si l'on vouloit chercher à Munic toutes les médailles que M Mionnet a citées comme existantes au cabinet de M. Cousinery. La légende de l'avers de cette médaille, probablement trop mal conservée, n'a pas été communiquée à M. Mionnet; et on ne peut, par conséquent, en tirer aucun argument pour rapporter sa date au règne du Roi Rhadamsès. La seconde médaille des trois citées par M. de S. et qui appartient à M. de Blaramberg, exige un nouvel examen pour être admise comme preuve authentique. Enfin la troisième médaille qui se trouve au cabinet du Comte de Pembrocke, et que M. de S. p. 14. assure appartenir indubitablement à Rhadaméadis, ne peut être reçue comme preuve que sa date se rapporte au règne de ce Roi. Car l'avers de cette pièce, très exactement copiée dans le livre de Cary, ne porte que le mot BACIΛEωC et on voit par la gravure qu'elle a été si négligement frappée qu'il n'y avoit pas même de place dans le champ de la médaille pour y recevoir le nom du Roi. Il résulte donc de nos observations que toutes les trois médailles citées par M. de S. ne peuvent fournir aucune preuve pour la durée du règne de Rhadamsès.

L'auteur de la Notice dit, p. 10—11: „le Roi Sauromate, fils de Rhescuporis qui, suivant Constantin Porphyrogénète, gouvernoit le Bosphore-Cimmérien sous le règne de Dioclétien, pourroit très bien être le même que le Sauromate V. dont l'existence a été constatée par deux médailles datées de l'an BOΦ. 572. du Pont, et que Rhescuporis IV. qui a précédé ce même Sauromate, peut avoir été son père. Mais cette supposition est inadmissible, puisque ces deux médailles, dont le cabinet Impérial possède aussi des exemplaires, portant l'an 572. seule date qu'on connoisse de ce Roi, ont été frappées sous Probus, et que Sauromate VII, le même dont parle l'Empereur Constantin, étoit contemporain de Dioclétien.

Une autre conjecture de M. de S. n'est pas plus fon-

dée que celle que je viens de détruire. Il croit possible, p. 12. que le Roi nouvellement découvert, Rhadaméadis (Rhadamsès) soit le même personnage que Sauromate VIII. petit-fils de Rhescuporis, et non pas de Sauromate. Constantin, poursuit-il, peut avoir omis le nom propre du Roi barbare, et employé le nom général de Sauromate, parceque plusieurs souverains du Bosphore l'avoient porté, etc. etc. Il sera prouvé ci-dessous, que ce que M. de S. croit possible ne l'est absolument pas.

Sauromste VII. qui dans l'ouvrage de Cary est le IV. a été découvert par Cary dans le texte corrompu de Constantin Porphyrogénète, au moyen d'une très heureuse correction qu'il y a faite. Le texte portoit : *Σαυρόματος ὁ ἐκ τῶν Βοσποριχνῶν κρίσκων ὅρου δὲ παῖς.* Cary corrigea cet endroit, en lisaut au lieu de *κρίσκων* etc. *Ρησκουπόριδος παῖς,* Ce pssage doit être entièrement rétabli, comme suit : *Σαυρόματης ὁ ἐκ τῶν Βοσποριανῶν, Ρησκουπόριδος δὲ παῖς.*

En feuilletant le mauvais ouvrage de Waxel, on regrette d'y rencontrer un grand nombre de médailles indistinctes, frustes, tout-à-fait inutiles, et même de la monnoie moderne. Son texte est pitoyable. Si dans le nombre des médailles il s'en rencontre quelques unes d'intéressantes, comme celle de Sauromate avec la dste de 572, il les doit au vénérable et savant Général en chef Comte de Suchtelen. Le même Waxel a publié un autre livre, aussi mauvais que le précédent, sous ce titre curienx par son incorrection : Mémoire sur les Lapis-Météoris, St. Pétersbourg, 1805.

Je reviens à la Notice de M. de S. Cet anteur hazarde, p. 11. des conjectures vagues et dépourvnes de tout fondement. Il dit : „Thothorses peut avoir été le fils de Sauromate V. et petit-fils de Rhescuporis IV.“ Il ajoute, p. 13 : il est possible que Sauromate et Rhadaméadis ayent été frères et tous deux fils de Thothorses, et qu'ils ayent régné, l'un après l'autre, sur le trône du Bosphoro“. Ces hypothèses ne nous apprennent rien. On en pourroit faire bien d'autres, qui ne serviroient pas davantage à éclaircir cette matière, et qui ne faisant qu'embrouiller le peu de notices historiques que nous possédons de ces Rois, im-

poseroient à des lecteurs crédules, et métamorphoseroient l'histoire de ces Rois Sauromates en un tissu de fables.

Mais M. de S. n'est pas le seul qui se livre à des conjectures qu'aucun fait historique n'appuie. Il y en a nn très grand nombre de ce genre dans l'Iconographie du célèbre Visconti. Ponr en donner un exemple, on n'a qu'à chercher à la p. 174. note 3. du II. Vol. de cet ouvrage, et on lira: „Sauromate V. et Teiranes ont pu être les frères ainés de Sauromate VI". Si dans des recherches historiques on vouloit s'embarrasser de tout ce qui a pu arriver, de tout ce qui a pu être, on ne finiroit pas et l'histoire deviendroit un recueil de contes absurdes.

Ce n'est pas à présent qu'il convient d'indiquer toutes les erreurs dans lesquelles Visconti est tombé en traitant l'histoire du Bosphore-Cimmérien. J'en parlerai dans une autre occasiou. J'observerai seulement ici que ce qu'il dit de l'électrum, Vol. II. p. 167. et 170. est embrouillé et peu juste. Il croit authentique le médaillon d'or de Pharnacès I. p. 29. note 1. L'ayant examiné plusieurs fois à Florence, je me suis assuré qu'il est de fabrique moderne, mais pris sur l'antique. Tout ce que le même savant nous dit, p. 176-177. sur les médailles des anciens Rois anonymes du Bosphore, est faux et insontenable.

M. de S. avoit déjà parlé, p. 10. de la généalogie du Roi supposé Rhadaméadis, et ses conjectures à ce sujet n'étoient pas moins hazardées, ni moins légères que celles que je viens de critiquer. Il dit, p. 10.: „à juger d'après la figure juvenile du Roi, assez bien conservée sur la médaille qui porte l'année 607. du Pont, il paroît que Rhadaméadis parvint au trône dans un âge assez tendre; il faut donc supposer qu'il n'aura obtenu la couronne que par droit de succession, et il est possible qu'il ait été le fils de Thothorses, dont les dernières médailles connues sont de l'année 599. du Pont". Il faut convenir que la médaille qui porte la date ZX, l'an 607. nous montre le portrait d'un très jenne homme, et nous ne voulons pas rechercher, si elle a été exactement dessinée, et si sa manvaise conservation n'avoit pas permis à l'artiste de distinguer clairement tous les traits du visage du Roi. Mais

nous lui opposons une autre médaille du même Roi (pl. II. m. 10.) et qui est de la plus belle conservation. Sur cette médaille le visage de Rhadamsès est d'une physionomie très marquante. Ce sont les traits d'un Turc, ou d'un Grec de l'Anatolie, de quarante ou cinquante ans. Malgré cela l'intervalle entre la première médaille et cette dernière avec la date EIX 615. n'est pas de huit ans. Toutes les autres médailles de Rhadamsès (pl. II. m. 8. 9. 11.) le figurent aussi dans l'âge mûr de la virilité. Si nous avons démontré que la preuve dont s'est servi M. de S n'est nullement concluante, il faut lui objecter encore que, même si elle l'étoit, la base sur laquelle il a fondé sa conjecture seroit inutile et superflue. Qu'importe en effet l'âge de Rhadamsès pour supposer qu'il a succédé à son père Thothorsès ? Est ce que pour succéder il lui falloit avoir plutôt 13 ans que 40 ?

En terminant cet écrit, tâchons d'éclaircir une des plus grandes difficultés que présente la chronologie des Rois du Bosphore. On trouve assez souvent, sur les médailles, les mêmes années remplies par les noms de deux souverains différens. On rencontre aussi dans les anciens auteurs des Rois que les médailles des époques correspondantes désignent sous des noms différens. En voici un exemple. D'après les recherches de Tillemont, Visconti avoit placé, avant le règne de Thothorsès, Sauromate VII, fils de Rhescuporis, qui chez Cary est Sauromate IV. Ce Sauromate ayant fait une invasion en Asie, pendant laquelle les Chersonites s'emparèrent de Panticapaeum, il fut forcé d'accepter la paix de Constance Chlore qui commandoit l'armée de Dioclétien en Asie. Constance de retour de cette expédition, fut nommé César par Dioclétien, l'an 292. de l'ere vulgaire qui répond à l'an 588. de l'ere du Pont. La paix avoit été conclue une année auparavant. Visconti qui ne connoissoit pas, à ce qu'il déclare, de médailles de Thothorsès plus anciennes que celles avec la date ΗΠΦ. ou 588. n'a pas hésité à lui donner Sauromate VII, pour prédécesseur, puisqu'il croyoit pouvoir concilier, avec cet ordre de succession, la date où la paix fût faite entre ce Sauromate et Constance Chlore et les

Chersonites. On est surpris de ce raisonnement de Visconti. Car, quand on supposeroit qu'il fut persuadé, que l'an 588. de l'ere du Bosphore étoit la date la plus ancienne connue de son tems du règne de Thothorsès; comment pouvoit-il la donner comme déterminant d'une manière fixe et invariable le commencement du règne de ce Roi? Qui pouvoit lui garantir qu'on ne découvriroit pas dans la suite des monumens du règne de Thothorsès avec des dates plus anciennes? La lacune de treize ans qui se trouve entre la dernière date du règne de Teiranes et celle qui est supposée la première de Thothorsès, ne donnoit-elle pas l'espoir qu'on pourroit avec le tems la remplir? On ne conçoit pas comment Visconti, en indiquant l'année ΝΠΦ. 588. pour la première de Thothorsès, a pu citer l'ouvrage de Waxel comme autorité, car on y chercheroit vainement cette date. Waxel donne au contraire des médailles portant les années ΖΠΦ. 587. et ϛΠΦ. 586. dates qui renversent de fond en comble l'hypothèse de Visconti. Il résulte évidemment des observations que nous venons de faire qu'il est impossible que Sauromate VII, mentionné par Constantin Porphyrogénète, ait précédé Thothorsès Roi du Bosphore. La plus ancienne médaille de ce Roi qui soit venue à ma connoissance, porte l'an ΔΠΦ. 584; je l'ai acquise depuis peu de tems. La lacune entre cette époque et la dernière de Teiranes, est ainsi de neuf ans.

On seroit peut-être tenté, pour résoudre les difficultés que nous avons examinées, et qui s'opposent à ce qu'on assigne à Sauromate VII. une place dans la suite des Rois du Bosphore, d'approuver l'hypothèse dont M. de S. s'est servi pour prouver l'identité de son Rhadaméadis avec Sauromate VIII. le même qui fit la guerre aux Chersonites, pour venger l'affront fait par eux à son père, hypothèse dont il a été déjà question ci-dessus. M. de S. croit donc, p. 12. que „Constantin Porphyrogénète peut avoir omis le nom propre du Roi barbare, et employé le nom plus commun de Sauromate, parceque plusieurs souverains du Bosphore l'avoient porté". Cette conjecture est tout-à-fait inadmissible. 1°. Comment pourroit-on

supposer que l'Empereur Constantin eut omis le nom propre du souverain dont il raconte les exploits, et qu'il eut préféré de lui donner un nom que ce Roi n'avoit jamais porté? Comme plusieurs Rois du Bosphore avoient effectivement porté le nom de Sauromatès, il auroit embrouillé et rendu faux et infidèle tout son récit. 2°. On ne peut admettre que l'ancien historien d'où Constantin a puisé les faits qu'il raconte, ainsi que les contemporains de cet ancien historien, aient ignoré le nom propre du Roi du Bosphore. D'ailleurs le grand nombre de médailles qui se trouvoient en circulation, et qui étoient marquées des noms de ces Rois, entre autres celles de Thothorsès, dont il s'agit ici, et que les historiens ont dû avoir, prouvent que personne n'a pu ignorer les noms des souverains qui avoient, de tout tems, occupé le trône du Bosphore, et que l'on n'a jamais pu se servir du nom de Sauromatès, pour indiquer des Rois qui ne portoient pas ce nom et qui en avoient un autre. Par conséquent, il est certain que ni Thothorsès, ni Rhadamsès n'ont pu être indiqués par Constantin Porphyrogénète, ni par un autre historien de l'antiquité, sous le nom de Sauromates. Ces deux Rois mentionnés par le savant Empereur n'avoient assurement d'autres noms que ceux sous lesquels ils sont connus aujourd'hui.

Quant à la difficulté que présente l'impossibilité que deux Rois ayent régné en même tems sur le Bosphore, on peut la résoudre d'une manière très simple et très naturelle. Il est constaté que Thothorsès étoit Roi du Bosphore pendant que Sauromate VII. y régnoit. Il n'est pas moins certain par des médailles qui sont au cabinet Impérial de Russie et dans celui de M. le Chevalier Allier de Hauteroche, que Sauromate V. a été Roi du Bosphore pendant les années ZKΦ. 527. HKΦ. 528. et ΘKΦ. 529. D'un autre côté nous possédons des médailles frappées sous Cotys III. avec les mêmes dates. Sauromate VIII. et Cotys III. ne peuvent pas avoir eu Thothorsès et Sauromate V. pour adversaires et prétendans, parceque le royaume du Bosphore dans la Chersonèse étoit trop petit pour pouvoir suffire à deux souverains. Il n'y avoit

que Panticapaeum pour chef-lieu, et Théodosia, jadis si florissante, étoit détruite long-tems avant Cotys III. Dans la décadence du royaume du Bosphore, lorsque ses Rois étoient trop foibles pour résister aux ennemis qu'ils avoient dans la Chersonèse, comment auroient-ils pu conserver les provinces qu'ils avoient au delà de la mer, dans le Bosphore Asiatique, pays habité par les peuplades des Sauromates et par les nombreuses tribus des Maeotes, dont la Chersonèse n'auroit pu contenir qu'une très-petite partie? Si, d'après les observations que nous avons faites, il paroît très-probable, que pendant un certain tems, et peut-être à différentes époques, le Bosphore Asiatique étoit indépendant du Bosphore d'Europe, on ne sera plus surpris de trouver, dans le même tems, le trône occupé par deux Rois, et Sauromate VII. par exemple, gouverner la partie occidentale tandis que Thothorsès regnoit dans le district oriental.

M. de S. a raison de dire, p. 15, que c'est une erreur de Visconti d'avoir attribué une médaille avec la date ΓΙΧ. 613. à Rhescuporis VI, mais il se trompe lui-même, en supposant que sur cette médaille mal lue, l'époque du revers doit être ΓΚΧ. au lieu de ΓΙΧ. Cette légende ΓΙΧ. est juste et est la première de celles que j'ai publiées de Rhadamsès. C'est par une méprise semblable que Visconti croit voir, sur une médaille de Rhescuporis VII. ϛΙΧ. 616. tandis que la date est ΞΙΧ. 617. comme il est prouvé par un exemplaire de cette médaille que je possède, ainsi que par un autre qui est au cabinet impérial de Vienne (voy. p. 15—16).

Je passe sous silence quelques légères erreurs que l'on rencontre dans la note de M. de S. p. 15—17. Je préfère de jetter encore un coup d'oeil rapide sur la durée des règnes des derniers Rois du Bosphore et sur les différentes époques qui lui appartiennent depuis Rhescuporis V. qui est suivi par Aréansès, jusqu'à Rhescuporis VII en prenant pour base la nouvelle édition de la Géographie Numismatique du célèbre connoisseur Mr. le Chevalier Sestini.

Une médaille de Rhescuporis V. en potin avec la date

ΓΜΦ. 543. se trouve au cabinet Impérial de Russie. Cary en donne, p 76, la description d'après un exemplaire qui se trouvoit autrefois dans la collection du célèbre Dr. Mead à Londres Le cabinet Impérial possède du même Roi des médailles avec les dates ΔΜΦ. 544. ΕΜΦ. 545. Au cabinet de Sa Majesté l'Impératrice-Mère il s'en trouve une autre avec la date ϛΜΦ. 546. La date ΖΜΦ. 547 est aussi au cabinet Impérial et chez Cary, p. 47. Au même cabinet Impérial existent les dernières dates de ce Roi, ΗΜΦ. 548. ΘΜΦ. 549.

Aréansès ne paroit avoir régné que deux ans. Ses médailles avec les dates ΝΦ. 550, et ΑΝΦ. 551. se trouvent au cabinet Impérial.

Une médaille du cabinet de Sa Majesté l'Impératrice-Mère offre la date de la première année de Rhescuporis VI ΒΝΦ. 552. Celles de ΔΝΦ. 554. ΘΝΦ. 559. et ΒΞΦ. 562. sont au cabinet Impérial. La dernière que l'on connoisse de ce Roi, porte l'année ΔΞΦ. 564 : elle est en bronze et appartient au même cabinet Impérial.

Le même cabinet possède de Sauromate VI. les deux médailles connues, portant la date ΒΟΦ. 572.

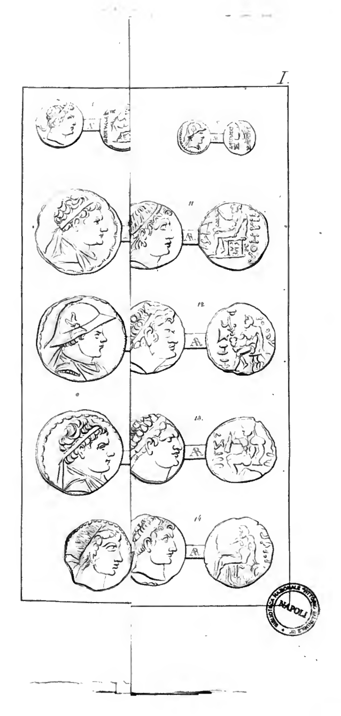
On ne connoissoit de Teiranes que des médailles avec les époques ΓΟΦ. 573 et ΕΟΦ. 575. Mais le cabinet Impérial de Russie possède encore une autre date de ce Roi, ΔΟΦ. 574. Plus précieuse que toutes celles que je viens de citer, est une autre médaille que j'ai acquise depuis peu. Cette pièce unique porte la date ΒΟΦ. 572, elle nous prouve que Teiranes a succédé à Sauromate VI. la même année du décès de celui-ci ou de son abdication.

J'ajoute aux dates de Thothorsès mentionnées par M. le Chevalier Sestini, les suivantes; ΔΠΦ. 584. ΕΠΦ. 585. ΒΡΦ. 592. ΕΡΦ. 595 : toutes les quatre au cabinet Impérial.

Il a été question plusieurs fois, dans ces deux mémoires, des médailles encore incertaines portant les dates ΕΧ. 605. et ΗΧ. 608. ainsi que des médailles de Rhadamsès.

Une médaille de Rhescuporis VII. au cabinet royal de Paris portant la date ϛΙΧ. 616. est très-intéressante, puis-

qu'elle nous apprend que ce Roi est monté sur le trône la même année où Rhadamsès avoit probablemeut terminé son règne. Depuis peu j'ai acquis une médaille dont il a été déjà question ici, avec la date ZIX. 617. J'ajoute aux époques données par M. Sestini deux dates nouvelles EKX. 625. et HKX. 628. Ce sont peut-être les dernières dates de ce Roi La première appartient à M. le Chevalier Zoe-Zosimas à Moscou, possesseur d'une très riche collection de médailles; la seconde à M. le Comte Séverin Potocki, membre du Conseil de l'Empire et amateur zélé de la numismatique ancienne.




II.